

Robert Vannoy, Histoire de l'Ancien Testament, Conférence 18
Relation entre l'archéologie et l'histoire biblique

IV. La relation entre l'archéologie et l'histoire biblique

Nous arrivons cet après-midi à une nouvelle section, le chiffre romain IV, « La relation entre l'archéologie et l'histoire biblique ». J'ai inséré cette section entre notre discussion de Genèse 11 et notre discussion de Genèse 12 et suivants parce que lorsque vous arrivez à Genèse 12 avec Abraham, vous êtes dans une période où l'archéologie a une incidence sur le matériel biblique. Avant l'époque d'Abraham, vous êtes vraiment dans cette période où il n'y a pas de données historiques bibliques supplémentaires liées aux données bibliques. Je pense donc qu'à ce stade, il est bon de réfléchir un peu à l'archéologie et à certaines de ses méthodes, avantages et utilisations.

- A. Un aperçu général de l'archéologie biblique, de son histoire et de ses méthodes
- B. Le rôle de l'archéologie dans l'évaluation des déclarations historiques de la Bible

Vous lisez le livre du Dr Allan McRae et en fait, sur le chiffre romain IV majuscule A se trouve « Une étude générale de l'archéologie biblique, de son histoire et de ses méthodes ». Je ne vais pas faire ça en classe. Je laisse cela à votre lecture du livret McRae pour compléter au moins un bref résumé de l'histoire et des méthodes de recherche archéologique. Ce que je souhaite aborder est B, « Le rôle de l'archéologie dans l'évaluation des déclarations historiques de la Bible », car je pense qu'il est important de traiter de la méthodologie. Comment traiter l'archéologie ? Quelle est sa fonction par rapport à nos études bibliques ? Je commencerai par B, « Le rôle de l'archéologie dans l'évaluation des déclarations historiques de la Bible ». Il est certain que l'archéologie a beaucoup contribué à accroître notre compréhension de la Bible. Je ne pense pas que cela fasse aucun doute. Nous en savons beaucoup plus sur les temps bibliques aujourd'hui qu'il y a cent ans grâce aux résultats de la recherche archéologique, mais je pense qu'il est important de mettre en perspective le rôle de la recherche archéologique dans les études bibliques. Ce que je veux dire par là, c'est :

qu'est-ce que l'archéologie peut et ne peut pas faire ? Je pense que parfois on a accordé trop d'importance à l'archéologie. C'est important et je ne veux pas le minimiser, mais parfois on a accordé trop d'importance à l'archéologie et cela se fait sous deux perspectives radicalement différentes.

Vous constaterez que souvent des érudits critiques, qui n'ont pas d'opinion sur la fiabilité historique des Écritures, utiliseront l'archéologie pour suggérer que les déclarations contenues dans les textes bibliques qui ne sont pas confirmées par les découvertes archéologiques sont suspectes et, dans certains cas, il est dit que les découvertes archéologiques ont prouvé que la Bible est inexacte et que ce qui y est enregistré ne s'est pas réellement produit. C'est un revers de la médaille de l'approche critique selon laquelle soit on considère une déclaration comme suspecte, soit on dit qu'il y a des inexactitudes historiques en raison des découvertes de la recherche archéologique.

D'un autre côté, il y a des érudits conservateurs qui ont utilisé la recherche archéologique comme preuve de l'exactitude de la Bible. Il existe un certain nombre de manuels qui suggèrent que l'archéologie a prouvé la véracité de la Bible. Dans certains cas, je pense que les preuves archéologiques ont corroboré et étayé les déclarations bibliques. Cependant, il existe également des cas où des érudits conservateurs ont affirmé que l'archéologie nous avait montré que la Bible était vraie, alors qu'il s'est avéré plus tard que cette interprétation particulière des données archéologiques avait été modifiée, altérée ou inversée. L'usage qui en était fait n'est alors plus vraiment valable parce que l'interprétation des données était peut-être discutable ou plus tard, avec plus de preuves, les données ont été réinterprétées ou révisées.

Je pense donc qu'il est important de ne pas élever la recherche archéologique à un point où les « résultats scientifiques » dominent les Écritures de manière injustifiée, en particulier dans l'interprétation des Écritures. Les découvertes archéologiques ne donnent pas toujours le dernier mot sur les questions d'interprétation historique et je pense qu'il y a là une idée fautive. Les gens demandent souvent : « est-ce vraiment arrivé

ou non ? Proposez ensuite : « Allons voir l'archéologue, laissons l'archéologue nous donner la réponse. »

Il est important de s'en rendre compte dans de nombreux cas, pas dans tous les cas, mais dans de nombreux cas, les archéologues ne parlent pas à l'unanimité dans leurs propres conclusions. En d'autres termes, un archéologue dira à propos de l'interprétation de certaines découvertes que c'est ce que cela signifie et un autre archéologue dira autre chose. Il n'y a pas unanimité sur de nombreux cas d'interprétation des données par les archéologues eux-mêmes. Ce n'est donc pas comme si l'archéologie nous disait quelque chose d'une manière unifiée. C'est plus complexe que cela. Cela étant, je pense que nous devons développer une compréhension de la manière dont l'archéologie peut fonctionner comme une aide aux études et à l'interprétation bibliques. Cela peut vraiment être utile, mais nous devons comprendre comment cela peut être fait sans trop en attendre, d'une part, ni minimiser son importance, d'autre part. Vous pouvez aller dans les deux sens avec. Ce dont vous avez besoin, c'est d'une sorte de compréhension équilibrée de la manière dont les données archéologiques peuvent fonctionner dans l'interprétation biblique. Nous devons faire preuve de prudence lorsque nous tirons des conclusions à partir de découvertes archéologiques en ce qui concerne les Écritures.

Compte tenu de cela, je souhaite attirer votre attention sur deux éléments affichés sous les numéros 1 et 2 sur votre feuille de plan. Je pense qu'il y a ici deux principes qui nous aident grandement à avoir la bonne perspective. Je pense que ces éléments sont très importants. La première est que les preuves archéologiques sont nécessairement de nature très fragmentaire. De par sa nature, il ne sera jamais complet. C'est très fragmentaire. Deuxièmement, l'interprétation des preuves archéologiques n'est dans de nombreux cas que provisoire.

1. Les preuves archéologiques sont nécessairement de nature très fragmentaire

Alors regardons ces deux choses. Premièrement, « les preuves archéologiques sont nécessairement de nature très fragmentaire ». En raison même de la nature de la

discipline elle-même, nous pouvons être certains que nous ne disposerons que d'une fraction des preuves dont nous pourrions souhaiter disposer sur une question donnée en ce qui concerne les preuves archéologiques . Ce principe est important à cause de ce que j'ai mentionné plus tôt. Certains concluront qu'une déclaration biblique est suspecte si elle n'est pas confirmée par des données archéologiques. Or, si la nature est intrinsèquement fragmentaire, nous ne devrions pas exiger de telles confirmations. D'où l'idée que quelque chose est suspect parce que nous n'avons pas de preuve ou de preuve qu'il est invalide.

Maintenant, dans votre bibliographie, page 12, les trois premières entrées sont des articles et des livres d'Edwin Yamauchi, professeur d'histoire à l'Université de Miami dans l'Ohio. C'est un historien évangélique très intéressé par l'archéologie du Proche-Orient ancien. Dans son article « The Stone, Scripts and Scholars » ainsi que dans le chapitre quatre du prochain livre *The Stones and the Scriptures*. Et dans l'article sur « Éléments suspects de confirmation archéologique dans les traditions classiques et bibliques », il développe un raisonnement que je souhaite utiliser ici dans notre propre discussion et qui porte essentiellement sur la nature fragmentaire des preuves archéologiques. Il souligne les choses suivantes : seule une fraction de ce qui est fait ou écrit survit. Cela peut maintenant être illustré de nombreuses façons. Les matériaux périssables tels que les papyrus, qui étaient souvent utilisés dans le monde antique pour écrire, se sont tout simplement désintégrés et ont disparu. Ce n'est pas durable. Ainsi, dans de nombreux cas, les inscriptions n'ont pas survécu. Il est raisonnable de s'attendre à ce que les rois d'Israël et de Juda aient érigé des stèles de pierre portant des inscriptions semblables à celles des rois de Moab. Nous avons la pierre moabite. Mais le roi Mésha de Moab avait une inscription en pierre dessus qui fut trouvée. Nous avons des copies de cette pierre au Louvre à Paris. Il est donc raisonnable de s'attendre à ce que les rois israélites aient fait des inscriptions similaires, mais aucune n'a été retrouvée. S'ils les ont créés, ils n'ont pas encore été découverts ou ils ont peut-être été détruits et disparus au fil du temps. Il n'y a qu'un seul fragment d'une stèle israélite contenant un seul mot, juste un petit morceau avec un seul mot qui ait jamais été trouvé.

Un autre exemple est qu'il y avait des centaines de synagogues en Palestine à l'époque du Nouveau Testament, mais une seule synagogue datant d'avant 70 après JC a été découverte, celle de Capharnaüm, les autres, dont nous sommes certains qu'elles étaient nombreuses, n'ont pas été découvertes. Il existe aujourd'hui de nombreuses illustrations de ce genre de choses, mais seule une fraction de ce qui a été réalisé ou écrit a survécu.

Une partie de la raison pour laquelle vous ne trouvez pas les restes de bâtiments comme les synagogues est qu'il était courant pour les gens du monde antique de prendre les matériaux d'un vieux bâtiment et de les utiliser pour construire un nouveau bâtiment afin que la source du bâtiment les matériaux proviennent de bâtiments précédents et ils sont simplement ramassés, enlevés et placés ailleurs et il n'y a alors aucune trace du bâtiment d'origine. Ensuite, il y a toutes les forces naturelles d'érosion, de pourriture et tout ce genre de choses qui font également leur travail destructeur. Ainsi, seule une fraction de ce qui est fait et de ce qui est écrit survit.

2. Une fraction des sites a été étudiée et identifiée

Deuxièmement, seule une fraction des sites disponibles en Canaan ou en Terre Sainte a été étudiée, ce qui signifie qu'ils ont été identifiés comme sites archéologiques. En 1944, la Gazette palestinienne répertoriait un total d'environ 3 000 sites dans la région située à l'ouest du Jourdain et plusieurs centaines en Transjordanie. En 1944, il y avait donc environ 3 000 sites archéologiques identifiés. En 1963, le nombre total de sites connus était passé à environ 5 000, en grande partie grâce aux enquêtes menées par Nelson Glueck. Je pense que vous avez entendu parler de lui dans McRae en 1963. En 1966 et 1967, des enquêtes ont été effectuées dans le Néguev, c'est-à-dire dans le sud. découvert environ 200 nouveaux sites. Puis, en 1967/68, des prospections ont été réalisées sur le plateau du Golan après la capture de ce territoire et quelques sites supplémentaires y ont été découverts. Moshi Kakabi, directeur de cette enquête, a déclaré : « Notre enquête en Judée a porté sur environ 1 200 sites, dont 20 à 30 pour

cent sont de nouveaux sites non enregistrés auparavant. J'estime que pas plus d'un tiers du nombre de sites possibles ont été recensés et qu'une étude approfondie est une question de plusieurs années, incluant les parties encore non étudiées de l'Israël d'avant-guerre. Vous pouvez donc voir qu'il s'agit d'un nombre énorme de sites, certainement plus de 3 000 sites archéologiques identifiés en Palestine.

3. Seule une fraction des sites étudiés a été fouillée

3. Seule une fraction des sites étudiés a été fouillée. En 1963, Paul Lapp estimait que sur 5 000 sites en Palestine, des fouilles scientifiques avaient été réalisées sur environ 150 sites. Vous voyez, c'est là que vous commencez à entrer dans les chiffres et vous pouvez facilement avoir l'idée qu'il y a une énorme quantité de travail archéologique en cours et qu'il y en a, mais comparé au potentiel, ce n'est qu'une petite fraction. Vous voyez sur 5000 sites 150 sites ont été fouillés. Sur les 150, seulement 26 sont des fouilles majeures où un travail vraiment minutieux a été réalisé et même dans ces cas-là, ce n'est pas un 100%. En d'autres termes, il n'y a eu que 26 fouilles majeures. Lapp se dit désormais certain que de nombreux sites répertoriés ne mériteraient pas de fouilles approfondies, mais si seulement un sur quatre était prometteur, des fouilles majeures n'auraient jusqu'à présent été effectuées que sur deux pour cent des sites potentiels. Ainsi, vous voyez que seule une fraction de ce qui a été fait ou écrit survit, qu'une fraction des sites disponibles a été étudiée et que seule une fraction des sites étudiés a été fouillée.

4. Une fraction de tout site fouillé a effectivement été examinée

Aujourd'hui, à quelques exceptions près, seule une fraction des sites fouillés a été réellement examinée. Il y a bien sûr des exceptions à cela. Il existe des petits sites de courte durée, comme la communauté de Qumran, qui se trouve dans une zone relativement petite et n'a pas été habitée pendant une longue période. Cela a été entièrement fouillé et vous avez le site de Massada à l'ouest de la mer Morte où les Juifs ont résisté aux Romains vers 73 après JC. Elle a été de courte durée et petite et a été

pratiquement entièrement fouillée. Mais la plupart du temps, lorsque vous fouillez un site, vous ne fouillez pas complètement le site dans son intégralité. Ainsi, à quelques exceptions près, seule une fraction des sites fouillés a été réellement examinée.

Parmi les exceptions à cette règle, outre les petits sites éphémères, citons Megiddo, par exemple, qui a été fouillé entre 1925 et 1934 par l'Institut oriental de l'Université de Chicago. L'idée de cette fouille, qui était une fouille majeure, était de prendre le site de Megiddo, un site d'assez bonne taille, et de creuser complètement l'ensemble du monticule ou « tel », comme on les appelle, couche par couche. Ils ont réussi à retirer les quatre couches supérieures du monticule, mais cela a finalement été abandonné car faire quelque chose comme ça représente une entreprise énorme et quelque chose à cette échelle n'a pas été tenté depuis. Mais cela signifie que toute fouille manquera presque forcément des découvertes importantes, car ils sélectionneront une section où ils pensent qu'il y avait peut-être une porte d'accès à la ville ici ou un bâtiment important là-bas et ils creuseront à cet endroit. Ils peuvent avoir raison ou tort et ils risquent de rater des choses.

Yamauchi souligne dans son article que même dans le cadre de fouilles coûteuses comme Megiddo, il est embarrassant de signaler qu'un texte cunéiforme de l'épopée de Gilgamesh a été trouvé par des bergers dans les débris des fouilles de Megiddo. Vous savez, c'est assez étonnant car les techniques d'excavation sont faites avec beaucoup de soin. Le fait est que si vous obtenez une tablette d'argile avec des marques cunéiformes, qui est enfouie dans la boue, il est très difficile de distinguer cette tablette d'argile d'un morceau de terre ou d'une pierre. Ce qui s'est probablement passé là-bas, c'est qu'ils étaient en train de déterrer les choses et elles ont été manquées et mises en tas, puis la pluie est arrivée et a lavé une partie de la boue et de la saleté et vous avez alors pu voir ce que c'était. Mais en tout cas, un texte très important, même dans un site soigneusement fouillé, a été oublié et a été retrouvé dans les décombres. C'est donc ce genre de situation.

Hazor

John Garstang, qui a fouillé un certain nombre de lieux en Palestine, a conclu de ses travaux à Hazor en 1928 que le site n'était pas une ville importante aux 13ème et 14ème siècles avant JC car il n'a trouvé aucune poterie mycénienne I, qui est un certain type de poterie. . S'il avait été occupé entre le XIIIe et le XIVe siècle avant JC, il aurait dû y avoir des poteries mycéniennes. Le livre de Josué dit que lorsque les Israélites arrivèrent sous la direction de Josué et se dirigèrent vers le nord et combattirent à Hatsor, ils détruisirent la ville. C'était la principale ville du nord. Elle était occupée à l'époque de Josué. Garstang n'a trouvé aucune poterie mycénienne, il a donc dit que ce n'était pas une ville importante à cette époque. Ils utilisent fréquemment la poterie pour dater les niveaux et les artefacts.

Eh bien, plus récemment, le site a été fouillé à nouveau ou davantage, et Yadin, l'archéologue israélien, a trouvé des sols jonchés de poteries mycéniennes. Donc vous voyez qu'en tirant la conclusion la première fois parce qu'il n'a pas trouvé quelque chose, c'était invalidé parce que plus tard on a découvert que ce même chose qu'il n'avait pas trouvé était quand même là. Yadin trouva plus tard de nombreuses poteries mycéniennes. Hazor est un site très vaste en ce qui concerne les sites cananéens. Il y a une ville haute et une ville basse. La ville haute s'étend sur environ 30 acres et la ville basse sur environ 175 acres. Vous parlez d'un site d'environ 200 acres, ce qui, en ce qui concerne les villes actuelles, n'est pas une très grande ville, mais si vous voulez creuser quelque chose comme ça, c'est un gros travail. Yadin a travaillé avec plus de 30 archéologues, il disposait d'un personnel nombreux et d'une équipe d'une centaine d'ouvriers ou plus. Il a réussi à dégager 1/400ème du site en quatre saisons. Cela représente 1/16ème cent par saison de 1955 à 1958 et il a suggéré que cela prendrait 800 ans et environ quatre à cinq mois de travail, les travaux étant généralement effectués en été pour dégager l'ensemble du site. Il est donc évident que cela ne se fera pas, ou qu'il est très peu probable que cela se fasse un jour. Projetez simplement ce genre de problème sur des sites plus grands. Si vous allez à Babylone qui couvre 2 500 acres au lieu de 200, Ninive couvre 1 850 acres. Ainsi, selon l'estimation de Yadin pour Hazor, il faudrait environ 8 000 ans pour fouiller complètement Babylone.

5. Seule une fraction des matériaux et surtout des inscriptions produites par une fouille ont été publiées

Cinquièmement, « Seule une fraction des matériaux et en particulier des inscriptions produites par une fouille ont été publiées ». En raison de la rareté des personnes ayant la formation nécessaire pour déchiffrer et traduire ces langues et publier les textes écrits en cunéiforme dans une variété d'écritures et de langues différentes. Il y a un grand décalage entre la découverte du texte et sa publication. Une liste de rois babyloniens acquise dans les années 1880 par le musée britannique a été publiée en 1954. Vous passez donc de 1880 à 1954 et il s'est écoulé environ 75 ans entre le moment où les artefacts ont été réellement déterrés et le moment où ils ont été publiés. Le code de loi Lipit Ishtar a été fouillé par l'Université de Pennsylvanie à la fin des années 1800 et il se trouvait sur les étagères du musée universitaire de Philadelphie jusqu'à ce que Francis R. Steel reconnaisse l'importance de cette tablette en 1947 et publie ce code de loi. Francis R. Steel se trouve être un érudit évangélique. Il était conservateur ou conservateur adjoint au musée universitaire dans les années 1950 et il a ensuite quitté ce poste. Je pense qu'il était directeur des missions d'Afrique du Nord et je pense qu'il a récemment pris sa retraite. Mais il a publié une traduction du code de Lipit Ishtar, mais celui-ci était dans le musée depuis 60 ou 70 ans avant qu'il ne s'y intéresse.

L'actuel conservateur de la langue akkadienne au musée de l'Université de Pennsylvanie affirme qu'à quelques exceptions près, les musées occidentaux n'ont toujours pas rattrapé le flux d'antiquités. Leurs sous-sols et réserves regorgent de trésors non découverts. Dans le domaine de l'assyriologie, bien sûr, nous nous appuyons presque entièrement sur les collections existantes de tablettes cunéiformes plutôt que sur de nouvelles fouilles. Nous avons absorbé un si petit pourcentage des centaines de milliers de tablettes dans les musées que les nouvelles découvertes sont presque courantes dans une collection de tablettes de la taille de celle du musée universitaire. Chaque tiroir contient une surprise. Le seul problème que nous avons est de savoir quel tiroir ouvrir. . Il y a un tel arriéré de matériel. En raison du manque de financement et du

manque d'expertise des personnes qui travaillent avec ces matériaux, il y en a une énorme quantité qui n'a pas été examinée, même si elle a été fouillée.

Samuel Kramer, professeur de sumériologie à l'Université de Pennsylvanie, estime qu'environ dix pour cent des environ. 500 000 textes cunéiformes mis au jour ont été publiés. C'est probablement une bonne hypothèse qu'environ dix pour cent des matériaux fouillés ont déjà été publiés. À Mari, ville de Mésopotamie proche de Babylone, 25 000 textes ont été découverts et seulement 2 800 ont été publiés. Parmi les tablettes trouvées à Eshnuna entre 1930 et 1936, la plupart n'ont pas été publiées. Les lois d' Eshnuna ont été publiées mais la plupart des textes ne l'ont pas été. Leonard Woolley a fouillé à Ur, Ur en Chaldée, dans le sud de la Mésopotamie, dans les années 1930. La publication n'est pas encore terminée et est toujours en cours. Il faut donc rappeler que seule une fraction des matériaux et notamment des inscriptions issues des fouilles a été publiée.

Les cercles de preuves de Yamauchi

Yamauchi schématise cette situation de cette façon. Il parle dans ce qu'il appelle les cercles de preuves. Il le divise en trois cercles de preuves. Vous avez le texte biblique ou vous auriez le matériel littéraire si vous ne parlez pas du texte biblique, vous pourriez parler d'autres textes littéraires classiques. Ensuite, il y a les vestiges littéraires et les vestiges matériels. Les découvertes archéologiques sont essentiellement de deux types de vestiges matériels , à savoir des bâtiments, des monuments, des poteries, des statues, des objets de ce type et des vestiges littéraires qui seraient des écrits sur divers types de matériaux, des documents juridiques, des lettres, des annales judiciaires, des poèmes, tous types de documents littéraires. restes. Quelques combinaisons possibles, vous pouvez avoir du matériel qui est pour l'essentiel ce que vous trouverez dans le texte biblique qui n'est touché ni par des vestiges littéraires ni matériels, et vous pouvez avoir des restes matériels ou des vestiges littéraires qui n'ont aucune corroboration extérieure de l'un des les autres cercles de preuves. Il peut alors y avoir un chevauchement entre les vestiges matériels et les textes bibliques. Une référence à un mur ou à une ville ou autre.

Vous le trouvez dans les vestiges matériels et dans le texte biblique. De même avec les vestiges littéraires, vous pouvez trouver une sorte d'écrit extra-biblique qui corrobore quelque chose qui se trouve dans un texte biblique, peut-être d'un roi assyrien qui a dit avoir reçu l'hommage d'un roi israélite et le texte biblique dit la même chose. Il est relativement rare que des textes littéraires, matériels et bibliques se chevauchent. Maintenant, ceux-ci ne sont pas dessinés avec l'idée d'un quelconque pourcentage exact, mais je pense que le concept est important, et en particulier une chose qui est importante : vous ne vous attendez pas à un chevauchement avec la majorité du matériel en raison de la nature de la preuve à laquelle vous avez affaire. Donc, pour revenir à notre point de départ, en raison de la nature même de la discipline, nous ne disposerons que d'une fraction de fraction de fraction de fraction de fraction des preuves potentielles disponibles que nous pourrions souhaiter avoir.

1. Darius le Mède – Ce n'est pas une procédure valide de supposer qu'une déclaration biblique est suspecte si elle n'est pas corroborée par des découvertes archéologiques

En gardant cela à l'esprit, ce n'est certainement pas une procédure valable de supposer qu'une déclaration biblique est suspecte si elle n'est pas corroborée par des découvertes archéologiques. Nous ne devrions pas nous attendre à une corroboration pour tout, en fait, nous ne devrions pas nous attendre à une corroboration. Un exemple de ce genre de chose qui est très fréquemment évoqué est que dans le livre de Daniel vous faites référence à Darius le Mède. Il n'y a aucune autre corroboration biblique de Darius le Mède. La conclusion de nombreux érudits critiques est que celui qui a écrit le livre de Daniel ne connaissait pas son histoire, qu'elle est inexacte et que Darius le Mède n'a jamais existé. Maintenant, on sait exactement qui était Darius le Mède. a recueilli plusieurs suggestions, certaines suggérant qu'il s'agit d'un autre nom pour Cyrus, d'autres pensent que c'est un gouverneur que Cyrus a nommé. Il existe diverses propositions à ce sujet, mais vous voyez, le principe impliqué est que ce n'est pas parce que nous n'avons pas de corroboration biblique supplémentaire de l'existence de Darius le Mède que nous pouvons conclure que Darius le Mède n'a pas existé. Yamauchi souligne que si nous

devions compter sur des preuves d'inscription pour prouver l'historicité de Ponce Pilate, nous aurions dû attendre jusqu'en 1961, lorsque la première documentation épigraphique le concernant fut découverte à Césarée. Nous ne pouvons donc pas conclure hâtivement sans corroboration qu'une déclaration biblique est suspecte. La première attestation épigraphique d'Hérode le Grand a été découverte en 1963-65. Toute question sur « les preuves archéologiques de nécessité est de nature très fragmentaire ». Vous voyez les implications de cela.

2. L'interprétation des preuves archéologiques est dans de nombreux cas seulement provisoire

Deuxièmement, « l'interprétation des preuves archéologiques n'est dans de nombreux cas que provisoire ». Je pense que c'est un autre principe très important, car il arrive souvent que l'interprétation des preuves archéologiques soit sujette à révision ou à une réinterprétation à la lumière de preuves supplémentaires. Cela signifie qu'il faut être très prudent dans l'interprétation des preuves archéologiques. C'est un domaine dans lequel la prudence est extrêmement importante et je pense que cela s'applique dans ce domaine à la fois en ce qui concerne ce que certains critiques prétendent montrer que la Bible est inexacte ou historiquement peu fiable d'après les preuves archéologiques, ainsi que les choses que les érudits conservateurs ont utilisées. dire prouve l'exactitude de l'Écriture. Je pense qu'il faut garder à l'esprit ici que différents types de preuves archéologiques doivent être lus avec différents degrés de certitude quant à leur interprétation. Il existe différents types de preuves et interprétations des preuves selon le type de preuve. Cela peut aller du douteux au possible, en passant par le probable et le certain, tout un spectre, selon la nature de la preuve. Maintenant, certaines choses peuvent être très claires. Vous pouvez obtenir une déclaration écrite qui laisse très peu de place à l'interprétation car ce qu'elle dit est assez clair. Mais vous pouvez découvrir un bâtiment ou une structure sans être sûr de ce dont il s'agit. Quand il n'y a rien d'écrit on ne sait pas exactement quelle est la date, on ne sait pas exactement qui l'a construit,

on ne sait pas exactement quel était le but de la chose, il faut faire attention à l'interprétation de ce genre de matériel.

Exemple tiré de 1 Rois 9:15, 19 – Les écuries/entrepôts de Salomon

Maintenant, pour illustrer cela, dans 1 Rois 9 : 15 et 19, nous lisons le récit du travail forcé. 1 Rois 9 :15, le roi Salomon enrôla pour construire le temple de l'Éternel, son propre palais, les terrasses, la muraille de Jérusalem et Hazor, Megiddo et Gezer. Verset 19, vous lisez qu'il a construit ces divers lieux, puis ainsi que toutes ses villes de stockage et les villes pour ses chars et ses chevaux. Tout ce qu'il voulait construire à Jérusalem et au Liban et sur tout le territoire, il gouvernait. Au chapitre 10, verset 26, vous lisez « Salomon accumula des chars et des chevaux. Il possédait 1 400 chars et 12 000 chevaux, qu'il gardait dans les villes à chars et aussi avec lui à Jérusalem. Le roi rendait à Jérusalem l'argent aussi commun que les pierres, le cèdre aussi abondant que les figuiers sycomores dans les contreforts, les chevaux de Salomon étaient importés d'Égypte et du Québec. Les marchands royaux les achetaient à Qué, ils importaient les chars d'Égypte pour 600 sicles d'argent et un cheval pour 150. Ils les exportaient à tous les rois des Hittites et des Araméens. Or, ce que nous trouvons dans ces textes, c'est que Salomon faisait le commerce des chevaux et des chars. Il semble être un intermédiaire dans ce métier. Et il construisit son propre établissement militaire avec des chars et des chevaux.

Megiddo était l'un de ses chantiers importants. Vous lisez cela dans 1 Rois 9 :15. Megiddo était également, comme nous l'avons déjà remarqué, l'un de ces sites qui ont été fouillés avec beaucoup de soin par l'Oriental Institute de l'Université de Chicago. Ces fouilles ont commencé en 1925, avec l'idée de pouvoir parcourir tout le monticule ou tel, comme je l'ai mentionné il y a quelques minutes. Ce qu'ils ont découvert, c'est que dans la première couche se trouvaient des ruines datant de l'époque des empires perse et babylonien. C'est en haut, vers le sixième siècle avant JC. La deuxième couche présentait des preuves de la domination assyrienne, qui remonterait vers le huitième siècle. Et puis les couches trois et quatre correspondaient à la période israélite précédant

la domination assyrienne du royaume du Nord. Après plusieurs années de fouilles, ils arrivèrent à ce qu'ils conclurent être l'époque de Salomon, dans cette période israélite. Dans cette couche, ils ont trouvé les restes d'étranges bâtiments, dont la particularité était des rangées de piliers en pierre. Vous avez probablement vu des images de cela dans des manuels d'archéologie biblique, ces rangées de piliers de pierre percés de trous près du sommet du pilier. Le directeur des fouilles est arrivé à la conclusion que les bâtiments étaient des écuries et que les piliers étaient des poteaux d'attelage pour les chevaux, qui servaient en même temps de supports de toit. Les trous étaient des trous par lesquels les chevaux pouvaient être attachés à ces piliers et servaient en même temps de supports de toit. On les appelle souvent les écuries de Salomon à Megiddo, et vous les trouverez dans presque tous les manuels archéologiques. On dit que cela corrobore les villes de chars de Salomon enregistrées dans 1 Rois 9 :19, le commerce des chars et des chevaux de Salomon, dans 1 Rois 10 :26-29, et l'opération de construction de Salomon à Megiddo dans 1 Rois 9 :15. Or, ce qui est intéressant, c'est qu'aujourd'hui toute la thèse est remise en question à cause d'une réinterprétation des preuves en question.

En 1970, James Pritchard a écrit un article intitulé « La réévaluation stable de Megiddo dans l'archéologie du début du Proche-Orient du 20e siècle ». Entre autres personnes, il a examiné les preuves et a abandonné la conclusion précédente sur la base d'études plus approfondies et de preuves plus complètes. La raison du changement était un certain nombre de choses, la première étant la datation du niveau en question pour diverses raisons qui deviennent assez techniques. Pritchard et d'autres estimaient que le niveau en question appartenait à l'époque d'Achab et non à l'époque de Salomon. Vous ne parlez donc même pas de l'époque de Salomon. Vous voyez, vous entrez dans ce domaine de l'interprétation des preuves, c'est difficile. Pritchard a ensuite proposé que les bâtiments ne soient pas des écuries, sur la base de bâtiments similaires trouvés ailleurs. Il a conclu qu'il s'agissait d'entrepôts ou de casernes. Les trous n'avaient rien à voir avec les poteaux d'attelage. Il s'agissait du support structurel de la partie supérieure

du bâtiment. Je pense donc que c'est une illustration de la raison pour laquelle il faut être prudent dans l'interprétation des données archéologiques .

Dans un autre article, Pritchard dit, le deuxième article de Pritchard, « Culture and History in the Bible and Modern Scholarship », pages 313 à 324, à la page 315 de cet article, Pritchard dit : « Rarement, voire jamais, les jugements historiques émergent du sol. Ils sont généralement déduits par les archéologues à partir de preuves observées. Des objets tangibles tels que des pots, des murs, des sols, etc. ne prennent un sens historique que dans la mesure où le contexte dans lequel ils se trouvent peut être contrôlé, identifié et mis en relation avec d'autres contextes par le fouilleur et son collègue. Ce processus d'interprétation implique l'opinion, le bon sens et la logique. Se souvenir de ces variables humaines, composantes de toute équation archéologique, revient à se prémunir contre un autoritarisme injustifié. En d'autres termes, ce qu'il dit, c'est que ces réponses à ces questions historiques ne sortent tout simplement pas de terre. Les archéologues doivent travailler avec le matériel et ils doivent porter des jugements, leurs opinions entrent en jeu, et de nombreuses conclusions provisoires sont tirées et il faut être prudent dans l'utilisation de ces conclusions.

Mines de cuivre de Salomon

Il existe une autre illustration d'un changement dans l'interprétation d'une découverte plutôt familière de l'archéologie en ce qui concerne la corroboration du matériel biblique. Celui-ci est lié à la découverte de ce que l'on appelle les mines de cuivre et les fours de fusion de Salomon. À la fin des années 1930, Nelson Glueck a exploré la zone située au sud de la mer Morte, près d'Eziongeber . Eziongeber se trouve juste sur la côte du bras nord de la mer Rouge, près des villes d' Aqabah ou d'Elat . Ce qu'il y découvrit, c'est qu'il y avait de riches filons de minerai de cuivre et de fer sur ce territoire. Il a découvert que ce minerai avait été extrait à l'époque de Salomon et même plus tard. Il a trouvé des restes de moules en cuivre, des scories de cuivre, tout autour de cette zone près d'Eziongeber . Glueck s'attendait à y trouver les ruines du port maritime de Salomon. Si vous regardez 1 Rois 9 : 26, vous lisez que le roi Salomon a construit

des navires à Eziongeber , près d'Elath, au bord de la mer Rouge. Hiram du Liban envoya ses hommes, des marins, à la mer pour servir dans la flotte avec Salomon. Il cherchait une sorte de preuve de la marine que Salomon avait établie à Eziongeber . Il ne l'a pas trouvé. Mais il a trouvé ce qu'il pensait être un four de fusion ou une raffinerie. Même s'il n'y a trouvé aucune preuve de l'existence d'un port maritime, il est raisonnable de conclure que Salomon était impliqué dans la fusion du cuivre et qu'il utilisait peut-être la fusion du cuivre dans son commerce pour rapporter des choses et les transporter ensuite à travers le désert jusqu'à Jérusalem, mais nous J'y reviendrai plus tard. Mais ce qu'il pensait être le four de fusion semble s'être également avéré être autre chose. Réinterprétation des preuves. Mais nous y reviendrons plus en détail demain.

Transcrit par : Jordan Alexandra, Jeff Brown, Connor Graff, Jimmy Newell et

Ian Kenechte , rédacteur en chef du groupe Ted Hildebrandt

Brut édité par Ted Hildebrandt

Montage final par Rachel Ashely

Re-narré par Ted Hildebrandt